



**Fig. 1 :** Le village de Seillons-Source-d'Argens. A droite le château et, sous le mur de soutènement du château, la chapelle troglodyte.

Le Village de Seillons-Source-d'Argens, visible de très loin, s'élève sur une colline (388m) qui domine d'une centaine de mètres les vastes terres agricoles de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Cette colline se détache d'un vaste plateau calcaire, culminant à 588 m et qui alimente les sources de la Meyronne et surtout de l'Argens, le plus long fleuve côtier varois (101 km). Au sommet de la colline, une couche de calcaire tendre (tuf lacustre) a favorisé le creusement artificiel de plusieurs cavités. Certaines à usage agricole, comme citernes à blé; on trouve aussi une galerie de plus de cent mètres de long, destinée à recueillir l'eau suintant dans la roche (mine à eau). L'une de ces cavités fut occupée par la première église de Seillons; elle est située dans ce qui fut le vieux village, juste sous le château qui coiffe le sommet de la colline à l'est.

Le tuf de Seillons n'a pas le même aspect que celui que l'on trouve dans la grande ceinture du centre Var. Ici, il n'a pas été formé par la calcification des mousses et des végétaux occasionnée par l'eau d'une cascade, il a été formé par des dépôts lacustres. On n'y trouve donc pas les formes particulières visibles à Cotignac, Villecroze, ou Barjols entre autres.



**Fig. 2 :** Dans le tuf formé aux cascades, on retrouve des végétaux calcifiés (photo). A Seillons, le tuf est différent, il est homogène et formé de grains fins.

Carte IGN 3344 OT (St-Maximin)		UTM 31
X 733.390	Y 4819.905	Z 370

## HISTOIRE

Cette vieille église, pourtant très curieuse, est très peu connue. Même Louis Henseling, dont l'œuvre *Zigzags dans le Var* est si riche en détails sur les curiosités du département, n'en parle pas. Il nous décrit ainsi le château de Seillons : *...une simple bâtisse carrée construite sur l'emplacement du château des Grimaldi, dont il ne reste que des souterrains*

*creusés dans le tuf.* J'ai été surpris, après avoir acheté le livre *Trous de mémoire* d'André-Yves Dautier [1] d'y voir la photo de l'intérieur de cette curieuse église.

La seule littérature concernant l'église se trouve dans le livre écrit par (†) Elie Florens en 1975 et édité par son fils Daniel en 2006 [2]. Il est amusant de dire qu'Elie Florens avait dactylographié, à la machine Underwood, treize exemplaires de son manuscrit dont un avait été envoyé à Jean Giono.

Elie Florens, instituteur natif de Seillons où il avait pris sa retraite, n'a pas trouvé grand-chose dans les archives, concernant l'histoire de Seillons. Le plus ancien document, datant de 1471, fait état d'un tout petit village de huit feux, soit, moins de cinquante habitants.

Un autre document, datant de 1496, fait état d'une convention concernant la comtesse de Seilhonne, épouse du seigneur d'Ollières, et les biens du village. Pourtant, à la lumière des objets ou vestiges retrouvés, la région a été occupée depuis bien plus longtemps.

Les documents d'archives font état d'une église construite en 1578, sur l'emplacement d'une autre église plus ancienne, accolée à la cavité objet de notre étude. Elle prit le nom de chapelle de *l'Immaculée Conception*. Juste en contrebas s'étendait le vieux cimetière. Il est curieux de constater que la construction de l'église eut lieu pendant les guerres de religions (1562-1599) qui ruinèrent le village; peut-être se fit-elle après destruction de l'église existante. *L'Immaculée Conception* fut abandonnée en 1860, au profit de l'église paroissiale, bâtie en 1850. Elle s'écroula le 20 décembre 1961, suite à de fortes pluies accompagnées d'un violent orage.

**Fig. 3 :** Ce qui reste de l'église de 1578 : quelques murs et les voûtes d'accès à la chapelle troglodyte.





Fig. 4 : L'église de l'Immaculée-Conception étant maintenant détruite, on accède directement à la chapelle troglodyte Saint-Pierre.

### Toponymie

L'église paroissiale actuelle de Seillons a le nom de Saint-André, patron du village fêté le 30 novembre. D'après Elie Florens, l'église précédente, abandonnée en 1860 avait pour nom *Immaculée-Conception*. Pourtant, un vieux document ecclésiastique nous apprend que l'église paroissiale est sous le titre de Saint-Pierre Apôtre et sous l'invocation de Saint-André ! Avec tous ces saints, il ne faut pas perdre son latin... Nous retrouvons ainsi le nom de Saint-Pierre que nous avons adopté pour l'église rupestre, Barbourin étant le nom de ce quartier du village. Rappelons que Seillons est devenue Seillons-Source-d'Argens, en 1921, pour éviter, paraît-il la confusion avec Sillans, commune peu éloignée, devenue Sillans-la-Cascade.

### DESCRIPTION

La commune de Seillons, bien que peuplée en grande majorité « d'étrangers » (la population de la commune a été multipliée par 7 en 40 ans) a fait un gros effort pour restaurer son patrimoine. La vieille église de l'Immaculée-Conception a été l'objet d'un soin particulier : les pierres effondrées ont été déblayées, l'assise des murs encore en place a été consolidée (fig. 5) et de gros travaux ont été entrepris sur les murs de soutènement. La partie rupestre de la chapelle, maintenant nettoyée, peut être admirée à sa juste valeur. Devant cette partie rupestre, les parties de murs encore en place permettent de reconstituer l'église de l'Immaculée-Conception, effondrée en 1961 et dont la voûte était haute de 7 à 8 m (E. Florens). Les deux amorces de voûte encore situées sur le mur de soutènement permettent de reconstituer cette hauteur (fig. 6 et 8). Il faut aussi signaler le nettoyage d'un local troglodyte situé plus à l'est et qui a dû servir de greniers à blé, si on en juge les arrivées creusées au plafond (fig. 12).

Elie Florens décrit avec pittoresque l'ancien cimetière, situé sous la vieille église, quand il relate ses souvenirs de jeunesse et les macabres découvertes qu'on y faisait encore au tout début du XX<sup>e</sup> siècle ! Aujourd'hui, tout a été nettoyé.



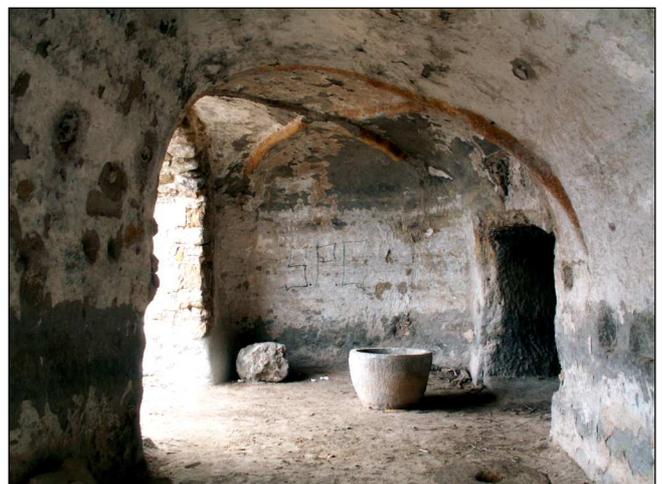
Fig. 5 et 6 : L'ancienne église de l'Immaculée-Conception. Reste l'assise des murs de droite. La commune a restauré l'autel à son emplacement présumé. A gauche, au dessus de l'autel, l'amorce d'une voûte maintenant écroulée.

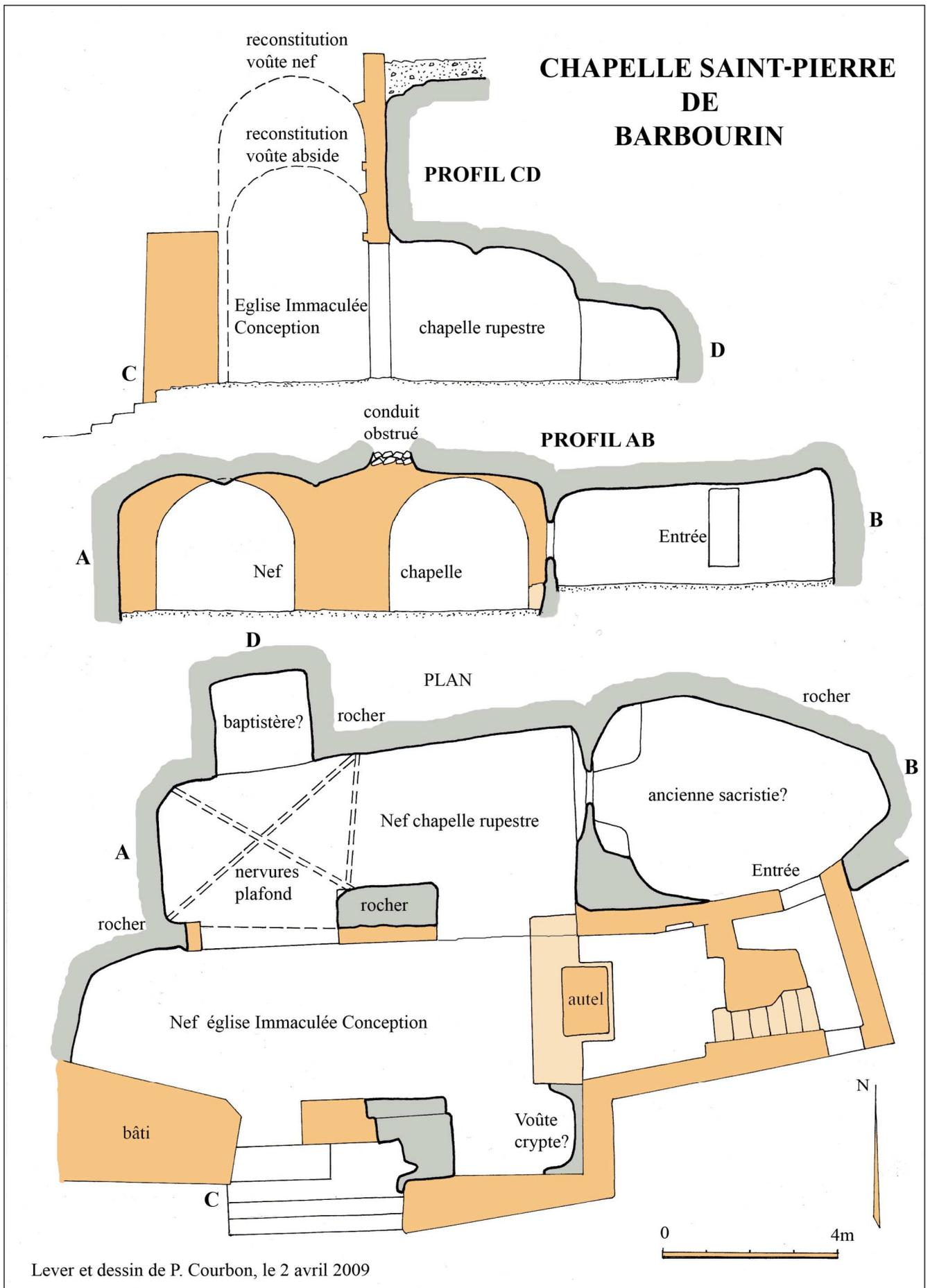


### La chapelle rupestre

Deux vastes baies, s'ouvrant dans le mur de soutènement situé sous le château (fig. 3 et 5), donnent accès à la chapelle rupestre creusée entièrement dans le travertine (tuf lacustre). Elle est formée d'une vaste nef de 9,4 m de long, pour 4 m de large et 3 de haut. Sur le côté nord-ouest, un petit appendice de 2,2m de

Fig. 7 : la chapelle rupestre vue dans le sens est-ouest. La croisée d'ogives de la moitié ouest est très visible, elle caractérise une imitation de l'art gothique (XII<sup>e</sup> siècle).





**Fig. 8 :** Sur la topographie, sont représentées les assises de l'église de l'Immaculée-Conception et la chapelle rupestre Saint-Pierre. Les parties grisées correspondent au rocher en place, les ocres au bâti. Deux amorces en façade ont permis de reconstituer les voûtes effondrées de l'église.



**Fig. 9 :** Dans la moitié est, deux trous au plafond, étaient-ils destinés à actionner les cloches ou plus tard, à écouler du blé? Au fond, un trou dans la paroi communicant avec un local voisin.

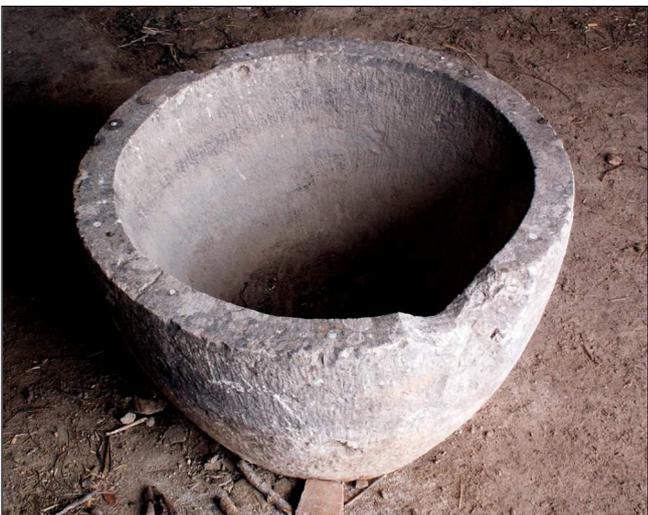
large, 2,2 m de profondeur et 1,9 m de haut, rompt cette régularité (fig. 7 et 8).

L'élément particulier et caractéristique de cette chapelle est constitué par la croisée d'ogives sculptée naïvement en relief dans le plafond de la moitié ouest (fig. 7). Or, la croisée d'ogives est l'une des caractéristiques essentielles de l'art gothique. Si celles-ci sont d'origine, elles permettraient de dater le creusement de la chapelle, au plus tôt, à la seconde moitié du XIIe siècle.

Dans la moitié orientale, on peut remarquer au plafond deux vastes orifices qui ont été obstrués avec des grosses pierres. Situés au milieu de la nef, il est peu probable qu'ils aient permis d'actionner des cloches situées au dessus de la terrasse. Peut-on en conclure qu'après l'abandon de l'église de *l'Immaculée-Conception*, la chapelle ait été transformée en silo à grain, le remplissage se faisant à partir du plafond, comme cela est le cas dans un local proche (fig. 12).

Au sol de la chapelle, deux objets laissés sur place attirent l'attention (fig. 7 et 10). Il y a d'abord une belle meule de 60 cm de diamètre pour 40 cm de hauteur. Pour Elie Florens, elle devait supporter le baptistère. Ce dernier est constitué par une belle vasque en pierre taillée, de 80 cm de diamètre pour au-

**Fig. 10 :** Le « Font baptismal » est d'une facture trop soignée pour être de la même date que la chapelle.

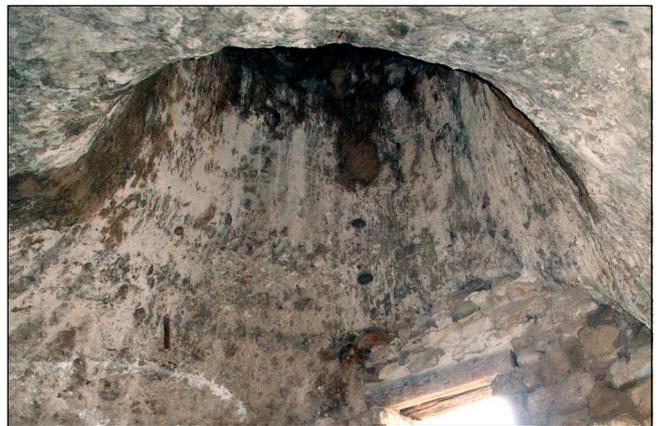


**Fig. 11 :** Juste au sud de l'autel, cet ancrage de voûte, creusé dans le roc à ras du sol, indique-t-il une crypte aujourd'hui comblée?

tant de profondeur (fig. 10). Elle avait été vendue par la mairie en 1930 et d'après Elie Florens servait d'abreuvoir à l'entrée du *Vallon du Boucher*. Elle a retrouvé sa place aujourd'hui. Cependant, sa taille fine et soignée, qui contraste avec celle frustrée de la croisée d'ogives, montre une origine bien postérieure à celle de la chapelle rupestre. Toujours près du sol, au sud de l'autel, un ancrage de voûte dans le roc, indique-t-il une ancienne crypte (fig. 11)?

### Le local troglodyte à l'est

Dans la paroi orientale de la chapelle, un trou de 70 cm de diamètre permet de voir un local situé 60 cm plus haut et creusé lui aussi dans la roche. On peut y pénétrer par une porte située dans l'enceinte de la vieille église (fig. 8). Sa communication avec l'enceinte de l'église de *l'Immaculée-Conception* pose un problème : était-ce, à l'origine, la sacristie ? Ce local n'ayant eu une utilisation agricole qu'après l'abandon de l'église.



**Fig. 12 :** Trou dans le plafond d'un local agricole voisin, permettant de remplir de blé à partir de la terrasse au dessus de la cavité.

### BIBLIOGRAPHIE

- [1] André-Yves DAUTIER, *Trous de mémoire*, 1999, Les alpes de Lumière/Parc naturel régional du Luberon, p. 62 (photo).
- [2] Elie FLORENS, 2006, *Seillons, mon village en Provence*, édit. Daniel Florens à Seillons, pp. 19-20.
- [3] Paul COURBON, 2009, *La chapelle Saint-Pierre de Barbourin*, Cahier de l'ASER n° 16, Le Val, pp. 45-48.